



**HAL**  
open science

**Note de lecture de l'ouvrage de Elisabeth Schneiter, Les Héros de l'environnement, Paris, éd. Le Seuil, coll.**

**Documents, 2019, 150 pages**

Cyrille Harpet

► **To cite this version:**

Cyrille Harpet. Note de lecture de l'ouvrage de Elisabeth Schneiter, Les Héros de l'environnement, Paris, éd. Le Seuil, coll. Documents, 2019, 150 pages. Questions de communication, 2020, pp.367-368. 10.4000/questionsdecommunication.21852 . hal-02492030

**HAL Id: hal-02492030**

**<https://ehesp.hal.science/hal-02492030>**

Submitted on 26 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(p. 85). En reprenant le principe grec « D'abord ne pas nuire », l'éditeur considère que « la philanthropie [a été] utilisée comme un écran masquant le cynisme absolu qui a guidé l'enrichissement des Sackler » (p. 81). Dans les grosses entreprises pharmaceutiques les budgets de marketing en moyenne double de ceux consacrés à la recherche et au développement confirmant ce constat d'un gouvernement par l'influence d'une industrie de la communication plutôt que de la recherche de santé. Il reprend au pied de la lettre le titre *Le Capitalisme addictif* de Patrick Pharo (Paris, Presses universitaires de France, 2018) pour souligner l'importance, rappelée par le Conseil de l'Europe en 2015, d'un régime davantage démocratique à propos de la santé humaine aujourd'hui. Les questions de lobbying et de conflits d'intérêts sont, bien sûr, au cœur de ce phénomène contemporain où le risque pour la science est de perdre toute indépendance en couvrant « avec cynisme les pires collusions »...

**Stéphane Héas**

VIPS<sup>2</sup>, université Rennes 2, F-35043  
stephane.heas[at]univ-rennes2.fr

**Elisabeth SCHNEITER, *Les Héros de l'environnement***  
Paris, Éd. Le Seuil, coll. Documents 2019, 150 pages

Le livre d'Elizabeth Schneider aurait pu s'intituler « Les Martyrs de l'environnement ». En effet, il s'agit d'une série de portraits de personnalités qui ont lutté – et pour beaucoup risqué leur vie – pour la défense de l'environnement. Journaliste, l'auteure parcourt les contrées où se sont mobilisées des populations autochtones contre les prédateurs de leur milieu de vie, et décrit les conditions dans lesquelles les protagonistes d'une lutte pacifique ont fini pour la plupart assassinés. C'est leur rendre un bel hommage que de consacrer un ouvrage à ces héros de l'environnement, dont certains ont été reconnus et récompensés pour leur combat (prix Goldman, prix Nobel). Annuellement, ce sont près de 200 activistes qui sont abattus (estimation de « 2017 defenders annual report », *Global Witness*, 2017, en ligne), alors que leur cause est celle de la défense d'un bien commun, des droits des peuples autochtones, et qu'ils luttent sans armes. Parmi ces héros, retenons Berta Caserez au Honduras, Isidro Baldonegro au Mexique, Wayne Lotter en Tanzanie, Dian Fossey au Rwanda, Chico Mendes au Brésil, Ken Saro-Wiwa au Nigéria, Tsetsegee Munkhbayar en Mongolie, Gina Lopez aux Philippines, Carol Van Strum dans l'Oregon (États-Unis), Paul Watson au Japon, Claudia Paz y Paz au Guatemala, Pablo Fajardo en Équateur, Chut Wutty et Ouch Leng au Cambodge, Hoàng Duc Binh au Vietnam, Deng Fei en Chine, Bruno Manser à Bornéo et Claire Nouvian en

France. L'auteure procède à un véritable reportage, faisant revivre les instants précédant la mort de ces figures de l'éco-activisme. En plaçant le lecteur aux côtés de ces éco-martyrs, Elisabeth Schneider transmet cette peur constante qui assaille ces défenseurs aux pieds nus face aux forces de sécurité, aux commandos des trafiquants, aux avocats des firmes industrielles. Ainsi se tiennent-ils debout et sans armes face aux bataillons de *bulldozers* des constructeurs de barrages, d'engins d'extraction de pétrole, de navires de chasse à la baleine, de braconniers des forêts tropicales. Il s'agit pour eux de défendre les terres et les ressources, d'assurer la survie des peuples autochtones et des espèces menacées, autrement dit de tout un éco-système humain et naturel. En dehors de celui de Allain Bougrain Dubourg (*Les Héros de la biodiversité*, Paris, Éd. Ouest-France, 2011), rares sont les ouvrages sur les défenseurs de l'environnement. Toutefois, des articles de presse ont progressivement décrit la progression des crimes attentés contre les activistes écologistes (par exemple un article de *Libération*, de 2017 en décrit précisément le contexte : Coralie Schaub, BiG, « Les défenseurs de l'environnement de plus en plus menacés », *Libération*, 13 juillet 2017, en ligne).

Il ne s'agit pas des « pionniers de l'écologie », à l'image de l'ouvrage de l'historien américain Donald Worster (*Les Pionniers de l'écologie. Une histoire des idées écologiques*, Paris, Éd. Sang de la terre, Paris, 1992, trad. de l'anglais par Jean-Pierre Denis) ou de l'article de Jacques Grinevald (« Les pionniers de l'écologie, déjà des classiques », in : Michel Beaud, Calliope Beaud, Mohamed Larbi Bouguerra, dirs, *L'État de l'environnement dans le monde*, Éd. La Découverte, Paris, 1993, p 31). Ces deux ouvrages avaient relaté l'histoire de l'écologie en tant que discipline scientifique, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours (Henry D. Thoreau, Frédéric Clements, Aldo Leopold, etc.). Le livre d'Elizabeth Schneider ne dresse pas les portraits de révolutionnaires politiques au même titre que ceux promus par Bernard Charbonneau et Jacques Ellul (*Nous sommes des révolutionnaires malgré nous. Textes pionniers de l'écologie politique*, Paris, Éd. Le Seuil, 2014), qui ont ouvert une critique non marxiste de l'aliénation de l'homme moderne, devenue une source majeure de la pensée écologiste contemporaine. Certes, il y a bien un propos sur les formes du libéralisme, de l'ultralibéralisme et des voies libérales qui profitent aux puissants au détriment des libertés des peuples et des minorités, mais sans la construction d'une pensée ou d'une politique à même de s'opposer aux diktats du capitalisme.

Le propos militant de l'auteure est clair, efficace. Très informé, mais sans références aux articles et ouvrages, hormis quelques notes à la fin du volume, le tout se

lit comme un reportage, suivi d'analyses politiques et géopolitiques sur les conflits écologiques. De fait, il y est question des injustices subies par des peuples face aux puissances financières et industrielles, elles-mêmes impliquant des politiques pour soutenir des projets dits « de développement ». Et ces personnalités qui soulèvent les communautés, activent des réseaux, fondent des organisations non gouvernementales pour contester par le nombre les pouvoirs des lobbies, contrer les manipulations et endiguer la corruption deviennent alors des figures médiatiques. Aussi médiatiques que leurs morts restent mystérieuses, que leurs assassinats reflètent des injustices, que leur parole suscite un écho retentissant auprès des communautés dévastées. Sans cette couverture par les médias, sans ces révoltes de peuples aux « pieds-nus » et ces occupations silencieuses, quelle place auraient ces sacrifiés de l'environnement ? Même la censure des États, le contrôle des réseaux de communication, les menaces et les manigances électorales, les procès intentés ne semblent pas venir à bout des organisations spontanées, des communautés de sort qui essaient d'un pays à l'autre. Et il semble que c'est par cette communication que les institutions sont déstabilisées. En effet, la valeur de réputation serait alors première dans l'ordre des discours, et c'est pourquoi elles nomment à dessein « activistes », « terroristes » ou « militants extrémistes » ceux qui revendiquent des droits à un environnement protégé, une santé garantie, un emploi, un droit à la sécurité.

Toutefois, manquent à l'ouvrage quelques figures emblématiques : Wangari Maathai, fondatrice du Mouvement de la ceinture verte (*Green Belt Movement*) en 1977, puis du parti vert Mazingira en 2003 ; Khamu Ram, bishnoï de l'Inde qui se bat contre la pollution plastique engendrée par les mouvements de foule ; Michelle Campos aux Philippines face aux compagnies minières convoitant le charbon, le nickel et l'or du sous-sol ; Isídio Antonio, le chef d'une communauté agricole de petits exploitants dans l'État de Maranhão au Brésil, mort pour avoir dénoncé l'exploitation forestière illégale sur ses terres. Aussi, une note sur l'éco-féminisme aurait-elle pu faire valoir l'émergence de ce courant qui s'est vu renforcé ces dernières années, notamment avec une visibilité médiatique accrue (Maria Mies, Vandana Shiva, *Écoféminisme*, Paris, Éd. L'Harmattan, 1998 ; Alice Cook, Gwyn Kirk, *Des femmes contre des missiles. Rêves, idées et actions à Greenham Common*, Paris, Cambourakis, 2016). Enfin un autre recensement de ces activistes est accessible sur le site *Les Défenseurs de l'environnement* – avec un répertoire par pays, par sujets de mobilisation (braconnage, contamination, etc.) – mais n'est plus mis

à jour depuis 2015 alors que la cause environnementale a pris une ampleur considérable avec le phénomène médiatique qu'incarne Greta Thunberg.

Cyrille Harpet

Arènes, université Rennes 1, CNRS, F-35000  
cyrille.harpet[at]ehesp.fr

## Langue, discours

Guy ACHARD-BAYLE et al., *dirs, Les Sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui). Actes du colloque 2017 de l'Association des Sciences du Langage* Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique et sociolinguistique, 2018, 258 pages

Ayant constaté que la place de l'interprétation dans les sciences du langage ne fait pas le consensus, l'Association des sciences du langage organise un colloque autour de cette question en 2017. Cet ouvrage réunit une sélection de neuf contributions présentées lors de ce colloque. Elles représentent les grands domaines des sciences du langage et sont rédigées par des personnalités emblématiques de ces domaines. Dans le chapitre de présentation, sont exposées les raisons internes et externes à la discipline, expliquant le flou autour de la notion d'interprétation. L'objectif de l'ouvrage est donc de s'interroger sur la place réservée, ou à réserver à l'interprétation dans les études lexicales, sémantiques et syntaxiques.

Les articles ne sont pas organisés en parties ou sections. Or, il est possible d'identifier quelques points communs. Les contributions de Patrick Charaudeau et Philippe Monneret s'attardent sur la notion d'interprétation par rapport à d'autres, comme celles de compréhension, de sens ou de signification. Un deuxième groupe d'articles examine la dynamique ou le processus interprétatif : Richard Trim (pour les métaphores), Michèle Monte (pour la poésie), Catherine Kerbrat-Orreccioni (selon l'analyse conversationnelle) ou Jacques Fontanille (selon une approche sémiotique). Pour leurs parts, Marianne Doury et Esme Winter-Froemel s'intéressent aux problèmes et aux erreurs d'interprétation, alors que Georges Keiber examine les cas de variations interprétatives. Ainsi aucun auteur ne remet-il en question la place accordée à l'interprétation. Il s'agit surtout de discuter comment l'aborder ou de signaler les limites des approches existantes.

Plus précisément, Patrick Charaudeau (pp.21-54) interroge les notions de compréhension et d'interprétation. En s'appuyant sur les apports de la philosophie, l'herméneutique et la linguistique, il définit l'interprétation comme un processus dans lequel sont impliqués